

INTERVENTIONS DIVINES

CHARLES PENN

Né en Australie, M. Charles Penn a rejoint les Etats-Unis dans sa jeunesse et il a connu une carrière professionnelle éminente en tant qu'auteur, rédacteur en chef et éditeur aux Etats-Unis, au Canada, au Royaume-Uni et en Australie.

Pendant plus d'un quart de siècle, Charles Penn a expérimenté un lien intérieur unique et divin avec Bhagavan Sri Sathya Sai Baba. Les écrits spirituels de Penn sont lus dans le monde entier par les dévots de Baba. Lui et sa femme, Faith, ont voyagé partout aux Etats-Unis et dans beaucoup d'autres pays et ils ont partagé la même estrade pour parler de l'amour de Bhagavan Baba, de Ses enseignements et diriger des ateliers de méditation de groupe.

*En 1985, il a obtenu la reconnaissance de la **Who's Who Historical Society** pour accomplissements, leadership et services exceptionnels et comme citoyen célèbre de la Californie.*

Voici quelques extraits de son livre, "Finding God" qui décrit tout le voyage qui a mené Charles Penn jusqu'à Baba.

Le matin du 16 mars 1990, à 3h30, je me vis sortir de ma méditation. Ensuite, je ressentis la présence de Baba qui me remit en mémoire un grand navire avec lequel j'avais été lié durant toute la Seconde Guerre Mondiale. Ce navire livra sa guerre dans l'Océan Atlantique à des centaines de sous-marins ennemis. Je pus clairement me souvenir de nombreux épisodes relatifs à mes devoirs au large concernant l'incroyable service du Queen Mary qui transportait des troupes américaines sur les différents théâtres de la guerre en Europe.

J'ai toujours eu le sentiment que quelqu'un veillait sur nous tous dans ces conditions très dangereuses. Je crois maintenant que ce quelqu'un était Sai Baba. N'avait-Il pas déclaré le 23 mai 1940 : "Je suis Sai Baba !" N'était-ce pas l'époque où les forces du mal faisaient pleuvoir la mort et la



Charles Penn et Sathya Sai Baba

destruction sur l'humanité ? C'était aussi l'époque où la mission de l'Avatar Sai fut révélée, comme dans le chapitre 4 de la Gita. Ce chapitre dit : "Chaque fois que le Dharma décline et que l'iniquité augmente, alors Je M'incarne. Pour la délivrance des bons, pour la destruction des êtres malfaisants et l'intronisation de la Justice, Je M'incarne d'ère en ère."

Je me suis souvent émerveillé de ma bonne fortune, quand Baba a très aimablement planifié dans tous les détails ma participation aux cérémonies de l'inauguration de Son édifice blanc en forme de lotus, le Dharmakshethra, le 11 mai 1968, à Bombay.



Sathya Sai Baba, lors de l'inauguration du Dharmakshethra à Mumbai, en mai 1968

Ce matin du 16 mars, Il m'avait remis en mémoire le "Dharmakshethra" de l'Atlantique à bord duquel je monterais constamment, à une vingtaine de milles du port de New York, chaque fois qu'il était en route pour venir à quai pour devoirs de guerre officiels pendant toutes ces années périlleuses, quand les ennemis de la paix libérèrent conjointement tout leur pouvoir destructeur.

Ce paquebot de grande ligne insaisissable, transformé en navire transporteur de troupes pendant la Seconde Guerre Mondiale, passe maintenant une retraite dorée, amarré dans le port de Los Angeles et il fait office de merveilleuse attraction touristique. Chaque fois que je visite ce navire, j'éprouve la nostalgie des expériences de guerre que j'ai connues à son bord.

On a déclaré que ce "Dharmakshethra" de la mer avait diminué la guerre d'au moins deux ans. Sa vitesse lui permettait d'échapper aux sous-marins qui restaient toujours dans l'Atlantique pour tenter de l'envoyer par le fond.

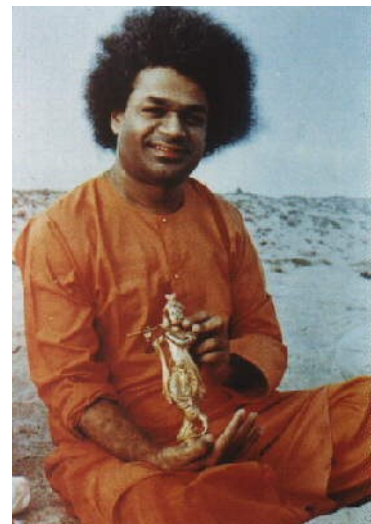
Pendant toute cette période, je fus officier de l'armée britannique dans le corps des Royal Engineers. Ma mission consistait à contrôler l'embarquement et le débarquement de troupes étrangères à New York.

De nombreux "chars de la mer" étaient autrefois d'élégants bateaux transporteurs de passagers en temps de paix qui, pendant les sombres années de guerre, transportaient leur précieuse cargaison humaine de guerriers terrestres sur les différents fronts et en provenance de ces fronts. Le Queen Mary était l' "Ark of Triumph". Je me retrouvais souvent avant l'aube sur un cotre américain qui filait vers le large pour localiser l'énorme transporteur de troupes. Il me fallait monter à son bord à l'aide d'une échelle étroite, tandis qu'il filait inexorablement vers New York. S'il y avait un épais brouillard, il continuait sans ralentir l'allure. Même à vingt milles au large des côtes, il utilisait sa grande vitesse afin d'éviter d'être coulé par les sous-marins ennemis. Mes montées à bord se faisaient toujours dans le secret et peu de gens à bord étaient conscients de mes aventures nocturnes.

Mon cœur était triste pour les troupes américaines qui s'entassaient sur les nombreux quais pour partir outre-mer. Mon cœur était également angoissé pour les prisonniers de guerre, quelquefois encagés dans les entrailles du navire et qui étaient emmenés en Amérique à bord du Queen Mary au cours de ses derniers voyages vers la fin de la guerre. Certains prisonniers de guerre me demandaient à bord de quel navire ils se trouvaient et peu d'entre eux me croyaient, quand je leur disais qu'ils se trouvaient à bord du Queen Mary. On les avait conditionnés à croire que le formidable Queen Mary avait été envoyé par le fond au début de la guerre. D'autres me demandaient où ils se trouvaient. Personne ne connaissait sa destination et quand je leur disais "New York", je voyais de nouveau des regards incrédules. On leur avait raconté le mensonge que leurs raids aériens et sous-marins avaient effacé New York de la carte.

Maintenant, rétrospectivement, je peux comparer la Seconde Guerre Mondiale avec d'autres guerres et comprendre la pure futilité de l'homme qui combat l'homme, ce qui n'apporte que le chagrin, alors que l'amour mutuel conduit à la paix et à l'harmonie.

Mes pensées se tournèrent vers la Gita en connexion avec le sens des mots "Dharma" et "Kshethra". Arjuna demande : "Krishna, comment en est-on arrivé à appeler "Kshethra" ou champ ce corps périssable et destructible ?" A cela, Krishna répondit : "C'est à l'aide de ce corps que l'on peut acquérir du mérite en s'engageant dans diverses activités bénéfiques : le corps est le véhicule qui permet de gagner la vision universelle. C'est le corps qui te conduit à la Libération même. Il est le dépositaire d'un tel accomplissement. Kshethra signifie lame sacrée, car il protège et préserve du mal le Jiva. Un autre sens très important est "champ".



"Quelles que soient les graines qui sont semées dans le champ ou les jeunes arbres qui sont plantés, la récolte dépendra de leur nature et de leur qualité. Le corps est le champ, le Jiva est le protecteur du champ et de la culture. Si on sème les graines des actions méritoires, on récolte la joie et le bonheur. Si on sème les graines du péché, on récolte le chagrin et le tracass. Si on sème les graines de la vision universelle, on obtient la délivrance de l'esclavage des naissances et des morts."

Baba nous a dit dans Sa préface de la *Geetha Vahini* que le plus haut *Dharma* est pour chacun de suivre hardiment son propre *Dharma*. Par rapport à ceci, il y a un conflit entre la religion et la moralité. “*Gahana Karmano Gathih*” : “Elle est difficile, pleine de danger”, dit le Seigneur en parlant de la discipline morale. Quel acte est légitime et quel acte ne l’est pas ? Quel acte est-il sanctifié par la moralité et quel acte ne l’est pas ? Certains se sont échinés et s’échinent à en décider, mais Krishna a mentionné les types d’actes qui sont valables dans les *slokas* 65-66 du chapitre 18 :

“Fixe tes pensées sur Moi ; sois-Moi dévoué, vénère-Moi, rend-Moi hommage, tu parviendras à Moi.

La vérité, Je te la déclare, car tu M’es cher. Ceci est Mon enseignement, Ma grâce.”

Voici la voie qui mène à Moi : renonce à tous les *Dharmas* ; abandonne-toi à Moi ; ne t’afflige pas. Je te délivrerai des conséquences de tous tes actes.”

Lorsque Baba m’a révélé comment j’avais été maintenu en dehors des zones de guerre durant la Seconde Guerre Mondiale, je me suis mis à fouiller mon esprit concernant ma saga de la période de guerre. Les fois où ceci s’est produit m’ont prouvé qu’il devait s’agir d’une intervention divine. Il avait prévu qu’il avait un autre travail pour moi dans Son plan plus vaste.

Quand les premiers vents forts de la guerre commencèrent à balayer l’Australie avant la Seconde Guerre Mondiale, comme des milliers de jeunes Australiens et de jeunes Australiennes patriotes, je me portai volontaire pour m’engager et servir.

A cette époque, on nous a tous dit qu’aucun enrôlement n’était accepté. On nous a tous dit que nous devrions reprendre notre travail et “adopter une attitude normale”. Bien entendu, ceci changea spectaculairement plus tard et la mort frappa beaucoup de mes amis d’école, des scouts, du monde et des affaires en Europe, en Afrique, à Singapour et dans tout le Pacifique.

Je réalisai que ceci était la première indication que la Main de Dieu était intervenue. Quelques mois après cet effort pour me porter volontaire, je projetai de me rendre au Royaume-Uni. Une fois résolu, tout se mit en place pour que j’accomplisse le voyage de 10 000 milles vers l’Angleterre. A propos, Londres était le foyer de mes parents avant qu’ils n’émigrent en Australie, en 1911.

Pour payer la traversée, je vendis mes biens et j’achetai un aller simple auprès de la P & O Steamship Company pour une date de voyage à quelques mois d’échéance.

Les vents de la guerre devenaient de plus en plus forts. En Europe, les conditions devinrent tellement mauvaises au début de l’année 1939 que la P & O Steamship Line fut réquisitionnée par l’amirauté britannique. Le prix du billet me fut remboursé.

C’était la deuxième fois que la Main de Dieu faisait mine de m’empêcher d’entrer sur le théâtre de la guerre en Europe. Je réalise à présent que si j’avais pris un des premiers vapeurs à Fremantle, en Australie Occidentale, j’aurais probablement été incorporé dans les forces britanniques après mon arrivée en Angleterre.

En réfléchissant, je me souviens qu'on m'a dit que mon père, juste trois ans après être arrivé en Australie, s'était engagé dans les forces de l'empire, l'ANZAC (Australian & New Zealand Army Corps, le corps d'armée australien et néo-zélandais) et qu'il avait embarqué à bord d'un transporteur de troupes à Fremantle à destination de l'Égypte pour se préparer à la bataille des Dardanelles où des milliers d'Australiens et de Néo-Zélandais perdirent la vie.

Mon père ne rentra pas chez lui avant cinq ans, après avoir combattu en France, en Belgique, en Allemagne et en Turquie durant la campagne de Gallipoli. Pendant le restant de sa vie, il souffrit d'un empoisonnement au gaz moutarde utilisé pendant la Première Guerre Mondiale. J'avais douze semaines, quand il est parti et cinq ans, quand il est revenu. J'étais le garçon le plus heureux du monde, à son retour.

A présent, cinquante ans plus tard, je peux apprécier le fait que c'est seulement grâce à la prévoyance du Seigneur que l'action violente me fut de nouveau évitée.

En août 1939, je reçus un coup de téléphone surprise. Le consul américain de Perth, avec lequel j'avais eu des relations commerciales en tant que directeur d'un groupe minier, me mit au courant d'une chose remarquable. Il me dit que pour la première fois en Australie Occidentale, un visa permanent pour les États-Unis avait été annulé. Par le passé, nous avions parlé de la compagnie qui m'avait remboursé la traversée vers Londres. Il me dit qu'il avait immédiatement pensé à moi et il m'offrit le visa qui devait être utilisé en 1939. J'acceptai son offre par téléphone et en rentrant chez moi, je mis mes parents au courant de ma bonne fortune.

Je me souviens que, des années plus tard, en rendant visite à ma mère dans un hôpital, quand Faith et moi, nous étions en route pour voir Baba, ma mère me dit avec nostalgie : "Charlie, tu ne sauras jamais à quel point tu nous as manqué !" Il ne m'était jamais venu à l'esprit pendant toutes ces années que j'avais passées en Amérique et en Angleterre que j'avais manqué à ma famille. J'avais 24 ans, lorsque j'ai quitté la maison avec un aller simple pour les États-Unis.

Mon voyage entre Fremantle et Melbourne se fit à bord d'un petit bateau qui navigua dans le noir complet pendant le périple de 2 000 milles autour de la côte sud de l'Australie. Le black-out était de rigueur pour éviter d'être coulé par un U-boat allemand, puisque la guerre avait été déclarée quatre mois auparavant.

Le voyage de 10 000 milles vers l'Amérique à bord du Monterey, un paquebot de la Matson Line, fut très différent. Les énormes flancs du paquebot étaient peints en couleurs vives avec la bannière étoilée des États-Unis brillamment illuminée la nuit par des projecteurs. Les U-boats ne pouvaient pas se méprendre quant à l'origine de ce navire, car les États-Unis n'étaient pas en guerre.

Pratiquement immédiatement après mon arrivée aux États-Unis, où je ne connaissais personne, la Main de Dieu joua de nouveau son rôle. Je conclus une relation commerciale endéans quelques jours avec un éditeur californien de publications nationales et internationales relatives au pétrole. Cette première relation me conduisit à Toronto, au Canada et à Dallas au Texas pendant les deux années qui suivirent.

L'attaque de Pearl Harbor se produisit, quand j'étais à Dallas. Je me sentis de nouveau poussé à servir dans l'effort de guerre qui devrait aider à ramener la paix. Peu de temps après, je lus

dans un journal de Dallas qu'un éminent ambassadeur australien, Sir Herbert Gepp, se trouvait à San Francisco où il attendait un navire qui le ramènerait en Australie.

Il venait tout juste de participer à une conférence de guerre à Washington D.C. J'avais souvent rencontré Gepp à Canberra, la capitale du Commonwealth d'Australie. Plusieurs années durant, j'avais été l'éditeur et le fondateur d'un journal minier en Australie Occidentale. Gepp offrit d'envoyer mes qualifications à Washington et très peu de temps après, je reçus un télégramme qui m'invitait à me rendre là-bas. Je fus nommé "Director of Finish War Materials" pour le Pacifique Sud par l'Australian War Supplies Mission.

Il y eut encore une autre occasion où je manquai de fort peu de me retrouver sur le théâtre de la guerre du Pacifique. Avec la mission australienne à Washington, je me sentis inspiré à participer activement à la guerre. Je me portai volontaire pour entrer chez les marines américains et je passai le contrôle médical. J'informai la mission australienne de mes intentions.

Le lendemain, on me donna comme instruction de me présenter à l'état-major de l'armée britannique à Washington. Là, on me dit qu'en tant que citoyen britannique, je relevais de leur juridiction. C'est ainsi que je devins le seul Australien qui fit partie de l'état-major britannique aux Etats-Unis. Je fus nommé par l'état-major britannique au rang permanent de capitaine en temps de guerre et en temps de paix.

A ma grande surprise, il y eut un jour vers la fin de la Seconde Guerre Mondiale où après avoir reçu des louanges pour avoir accompli avec succès une mission spéciale, on m'offrit un privilège. Je saisis immédiatement l'opportunité pour demander qu'il soit mis un terme à ma carrière de guerre. A ma grande surprise, on m'accorda une décharge irrévocable. Je fus le premier officier à recevoir une décharge de la part de l'état-major britannique aux Etats-Unis.

La Main de Dieu joua à nouveau un grand rôle dans ma vie. Quelques jours après avoir reçu mon ordre de décharge, je reçus l'ordre de me rendre en Inde. L'agitation et les soulèvements contre l'armée britannique étaient à leur comble à cette époque en Inde. Ma décharge irrévocable fut honorée et j'étais libre. Pour la quatrième fois, la violence de la guerre fut écartée de mon chemin...